

Expériences chorégraphiques *in situ* et ambiances urbaines

Journées d'étude

organisées par Léna Massiani et Olivia Germon
(chercheuses associées au laboratoire Cresson-AAU)

Lundi 18 et mardi 19 février 2019
à Grenoble

Renseignements et inscription :

lenamassiani@hotmail.com

06 99 49 45 24



En partant de l'expérience de quatre chorégraphes développant un travail *in situ*, ces journées invitent à une rencontre entre la danse et l'architecture autour de l'articulation entre corps, expérience sensible et ambiances urbaines.

Lors des ateliers et discussions, nous nous intéresserons aux outils mobilisés lorsque la danse vient se frotter à un contexte architectural et urbain, avant tout processus de création. Comment croiser la démarche singulière du chorégraphe avec d'autres manières d'appréhender un site, amenées par les participants : chercheurs, professionnels du territoire, artistes... ? De quelles façons pourraient-elles se nourrir les unes les autres ?

L'objectif de ces journées : tenter de faire émerger ce qu'il y a de partageable dans ces multiples pratiques d'un territoire via un engagement corporel situé, à l'écoute d'un lieu. La question du sensible et la notion d'ambiances pourraient-elles être des leviers communs à ces pratiques ?



Programme

L'accueil des participants et les discussions auront lieu au **Pacifique***, les ateliers se dérouleront à l'extérieur. Chaque atelier est limité à 15 participants.

* *Le Pacifique : 30 Chemin des Alpins, 38100 Grenoble*

Jour 1

13h-13h30 Mot de bienvenue et présentation des journées, inscription aux ateliers.

14h-16h Un atelier au choix des participants :

Atelier 1 / Laurent Pichaud / Aux alentours du Pacifique

« Travailler chorégraphiquement dans des lieux non artistiquement aménagés a modifié considérablement mes manières d'être artiste chorégraphique :

- je ne m'échauffe plus, mais je me prépare à travailler
- ce n'est plus la disponibilité corporelle qui est le focus, mais la disponibilité perceptive à ce qui m'entoure et m'accueille
- ce n'est plus mes seules compétences techniques qui sont stimulées mais mon corps sensible dans son entièreté changeante
- je me situe dans le local singulier et non plus dans des lieux génériques
- je ne travaille plus qu'avec d'autres artistes dans un studio de danse ou un théâtre, mais je cohabite avec d'autres habitants qui en savent plus que moi sur l'espace environnant
- je suis à vue systématiquement et je deviens le médiateur de mon geste artistique
- je suis modifié plus que je ne cherche à modifier
- j'apprécie de n'être qu'un artiste qui a besoin de la société avec laquelle il interagit et dans laquelle il expérimente sa place et ses fonctions. Ce sont les nouveaux processus et les nouvelles pratiques issues de cette modification que je nous propose d'investir lors de cet atelier situé. »

Atelier 2 / Julie Desprairies / La Villeneuve

« Revendiquant une danse appliquée (comme on parle d'« art appliqué »), le corps servant d'outil de mesure des espaces construits, il s'agira dans cet atelier de rendre visible les mouvements de la Villeneuve. Nous tâcherons pour cela de faire émerger les caractéristiques spatiales, historiques, humaines qui peuvent ensuite orienter les choix dramaturgiques, plastiques et chorégraphiques d'une création spécifique à un site. »

16h30-18h30 Échange et débat à partir du retour d'expériences des participants : De quelle manière le chercheur, l'architecte, l'urbaniste, le paysagiste, l'artiste visuel, le plasticien, le chorégraphe se saisissent-ils de la question du corps pour entrer en dialogue avec un site ? Discussion menée par Léna Massiani, Olivia Germon et les chorégraphes des deux ateliers.

En Echo...

20h Soirée à la cinémathèque • Salle Juliet Berto
Dans le cadre du partenariat entre Le Pacifique, CDCN-Grenoble ARA et la Cinémathèque de Grenoble, 3 films réalisés ou co-réalisés par Julie Desprairies seront projetés.

6,50 € tarif plein et 5,50 € tarif réduit

Jour 2

Matin

9h-10h Exploration somatique proposée par Olivia Germon

10h-10h Accueil café-croissants, inscription aux ateliers

11h-13h Un atelier au choix des participants

Atelier 3 / Fabrice Guillot / Aux alentours du Pacifique

« Nous partagerons lors de cet atelier l'exploration d'un site urbain avec comme principe l'utilisation obligatoire des murs ou du mobilier pour faire naître la découverte du mouvement. Nous serons des piétons dans l'incapacité de marcher ou de nous tenir debout sans ces supports. La corde nous permettra de voyager de l'un à l'autre. Elle créera du lien entre les corps et le site, elle prolongera, connectera les lignes des bâtiments avec celles des corps. »

Atelier 4 / Anne Guillemin / L'escalier de la MC2

« Ma proposition pour ces journées d'étude est issue du travail que j'ai pu mener dans le cadre de Création en Cours, autour du dispositif spatial de l'escalier. Celui-ci m'intéresse pour son dimensionnement à l'échelle de la marche, pour sa qualité à engager le corps dans le mouvement et le déplacement, et à le placer en situation d'action-interaction avec son environnement. L'escalier structure plusieurs relations entre l'espace, soi et les autres, de distance ou de proximité, de rencontre ou d'évitement. L'action dans l'escalier convoque différents récits : des situations telles que la quête, la fuite, l'attente ou la rêverie constituent le moteur de l'ascension ou de la descente, entre exaltation et vertige. Ces états qualifient, rythment, teintent les trajets et les mouvements de la marche. Lors de cet atelier, je propose aux participants d'investir un escalier de l'espace urbain par une série d'actions, pour percevoir ce qui oriente le mouvement, jouer avec les modulations et adaptations du corps, visiter les imaginaires que porte l'escalier. »

Après-Midi

14h30-16h30 Échange et débat à partir du retour d'expériences des participants : A partir de l'expérience in situ vécue en atelier, qu'est-ce que la mise en commun de l'engagement corporel du chercheur, de l'architecte, de l'urbaniste, du paysagiste, de l'artiste visuel, du plasticien, du chorégraphe nous révèle de l'ambiance urbaine ? Discussion menée par Léna Massiani, Olivia Germon et les chorégraphes des deux ateliers.

16h30-17h30 Mot de conclusion, suivi d'un café-goûter

Un mot sur les invités...

Laurent Pichaud

Laurent Pichaud est artiste chercheur : chorégraphe et interprète, directeur artistique des projets x-sud, et professeur associé au département Danse de l'université Paris 8 - St Denis (PAST à mi-temps), après avoir été artiste chercheur associé au Master exerce, spécialité études chorégraphiques « recherche et représentation » - Université Paul Valéry Montpellier III / CCN de Montpellier, depuis sa création en 2009. À l'intérieur de ses créations et recherches, il privilégie les questionnements sur l'inscription d'un geste chorégraphique dans des champs non spécifiquement artistiques ou théâtraux - pratiques in situ, pièces à dimension territoriale auprès d'habitants ou encore son compagnonnage avec Deborah Hay, auprès de laquelle il est tour à tour interprète (O, O, en 2006), assistant (depuis 2008), co-chorégraphe (Indivisibilités, en 2011), puis plus récemment traducteur (Mon corps, ce bouddhiste, paru en mai 2017)-, qui lui permettent d'observer comment une écriture textuelle se déploie comme outil de documentation et de transmission du geste dansé. En 2017, en résonance avec son propre travail de chorégraphe, Laurent Pichaud débute une thèse de création au département danse de l'université Paris 8 sur le sujet : Faire de l'in situ dans l'œuvre de Deborah Hay.

Démarche artistique

« Les lieux que je décide d'investir n'ont pas besoin de danse. Le site qui existe, existait, existera sans la danse, contient toutes sortes de lisibilité – architecturales, sociologiques, mémorielles, culturelles –, ma pratique de l'in situ se doit d'intercepter ces lisibilités, et non de les esquiver, ou pire, de les illustrer. Dans l'in situ que je pratique, la scène, c'est le champ de vision de chaque spectateur. Le but n'est pas de transformer le site choisi en un théâtre. C'est en ce sens que ma pratique de l'in situ ne peut s'apparenter aux disciplines dites des "arts de la rue". Il ne m'intéresse pas de reproduire des codes de représentations d'origine théâtrale dans un site non spectaculaire, le risque est trop grand de transformer le site en décor. »

Julie Desprairies

Chorégraphe, Julie Desprairies crée des projets in situ, pour l'architecture, la ville, le paysage. D'une vidéo de dix minutes pour trois danseurs au Centre Pompidou-Metz à un « environnement chorégraphique » de 2h30 pour 155 interprètes dans un bâtiment de Portzamparc ou un parcours dans l'Opéra de Lyon impliquant amateurs et employés, l'envergure de ses créations est déterminée par le site. Il s'agit pour Julie Desprairies de « révéler le mouvement des lieux ». Elle a coréalisé deux films (Après un rêve, avec Louise Narboni et L'Architecte de Saint-Gaudens, avec Serge Bozon) et enseigne régulièrement en école d'architecture.

Démarche artistique

Julie Desprairies affirme une démarche contextuelle en l'appliquant à plusieurs architectures modernes et contemporaines. Chaque bâtiment investi est l'objet d'une étude détaillée des intentions de l'architecte, qui guide la forme spectaculaire que prendra son projet. Le corps des danseurs sert l'exploration minutieuse des caractéristiques du site choisi. S'appuyant également sur l'histoire et les usages des bâtiments, elle implique habitants et usagers des espaces mis en scène.

Fabrice Guillot

Fabrice Guillot s'est plongé dans la recherche d'une écriture chorégraphique singulière. Sa pratique de l'escalade à haut niveau lui a ouvert l'infinie diversité des mouvements nés de l'adaptation au rocher. Parcourir une voie, c'est trouver les placements, les rythmes, l'état intérieur. Son écriture chorégraphique est empreinte des expériences qui lui ont fait appréhender la lecture des espaces et fait découvrir toute une richesse gestuelle et une corporalité du mouvement utile. En tant que chorégraphe de la compagnie Retouramont, il ouvre de multiples champs d'exploration : des espaces publics à l'intimité des salles, des espaces naturels aux architectures contemporaines et patrimoniales. La compagnie Retouramont est un acteur majeur de la pratique de la danse verticale. Elle met en jeu la relation que l'on éprouve avec l'espace public et cherche à la bousculer. La ville est un terrain d'exploration polymorphe dans lequel s'inscrit une écriture particulière. La dramaturgie des pièces se nourrit des particularités trouvées dans l'architecture, dans les matières, dans les volumes, dans le vide, le rapport à l'espace urbain et aux enjeux sociétaux qu'il suscite.

Démarche artistique

Les outils de travail du chorégraphe, cordes, câbles, faisceaux lumineux, tracent des lignes qui créent des chemins nouveaux. La disposition des danseurs crée quant à elle des perspectives proposant des points de vue sur un bâtiment inédits pour le spectateur.

Fabrice Guillot opère par là une triangulation qui trouve son épicycle dans l'œil du spectateur ; il recompose sa propre géographie du site à partir de son point de vue de spectateur.

Sa danse est une appropriation patiente et ludique. Elle entre dans le détail de la matière, de la texture, des dimensions, du moindre relief d'un bâtiment. L'objectif est de créer une danse productrice de monumental. Le mouvement laisse une trace immense qui ouvre un dialogue à l'échelle du lieu.

Anne Guillemain

Formée parallèlement en danse et en architecture, Anne Guillemain est diplômée de l'ENSA Paris-Malaquais. Sa pratique en danse s'articule entre interprétation, création et transmission. Curieuse des relations entre mouvement dansé et espace bâti, elle participe aux vidéos-danses en extérieur de Lucile Rimbert, aux marches poétiques Les Urbaines Transhumances de Mathilde Vrignaud - Lab//SEM, aux performances en bâtiment et en espace urbain de Léna Massiani - Cie In Situ, et aux spectacles danse et sculpture en espace public, Flagmen et Le Creux du Corps de Marguerite Danguy des Déserts - Cie DDD. Anne Guillemain a l'occasion de développer sa propre recherche de danse en escaliers, dans le cadre du dispositif Création en Cours porté par les Ateliers Médicis. En descendant l'escalier est en résidence dans le Val-de-Marne en 2018.

Démarche artistique

« Dans ma pratique, la relation danse-architecture se tisse principalement par le corps et l'expérience du mouvement. J'envisage l'espace construit en tant qu'inducteur du mouvement dansé et de l'écriture chorégraphique, à la fois contrainte et guide. J'attends d'une rencontre avec un lieu qu'elle donne corps et caractère au mouvement. »

